Vaincre la guerre [Etienne Copel]

Autor(en): **Chouet, Jean-François**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **129 (1984)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vaincre la guerre

Un livre du général Etienne Copel
présenté par le major EMG Jean-François Chouet

Voilà à peu près un an, l'un des plus jeunes, sinon le plus jeune général français, effectuait, dans le cadre d'un voyage d'études de l'Institut des hautes études de défense nationale, un bref séjour en Suisse. Le groupe dont il faisait partie observait sur le terrain le fonctionnement de l'armée de milice et en étudiait les implications concrètes.

Ce général de brigade aérienne, sous-chef d'état-major «opérations» de l'armée de l'air, Etienne Copel, vient simultanément de passer, à sa demande, au cadre de réserve et de publier l'un de ces livres bombes qui émaillent la littérature militaire francophone contemporaine. Sur le plan de l'impact, il figure dans la lignée d'ouvrages qui compte, par exemple, le «Vers l'armée de métier» de Charles de Gaulle.

En deux cent cinquante pages, le général Copel défend la thèse suivante: *le nucléaire ne dissuade que le nucléaire*. En d'autres termes, celui qui riposte avec du nucléaire à une attaque classique et chimique prend, devant l'Histoire et devant l'Humanité (deux grands H), la responsabilité de l'holocauste. L'Occident, mais surtout la France, n'étant pas en mesure de résister à une attaque classique massive des Soviétiques, se trouvera contrainte soit de capituler, soit d'engager la première l'arme atomique. Cruel dilemme pour l'autorité politique, et l'on sent bien que le général Copel craint que ce soit le premier terme de l'alternative qui soit retenu, même s'il ne l'écrit pas explicitement.

L'Union soviétique dispose d'un arsenal chimique particulièrement développé. Cette arme inquiète le général Copel: «L'attaque classique à dominante chimique, beaucoup moins dangereuse pour les Soviétiques que l'attaque nucléaire et beaucoup plus efficace que l'attaque classique pure, voilà ce que doivent craindre en priorité les pays d'Europe occidentale[1].» Face à une telle attaque, le nucléaire ne sert à rien, même sous la forme d'«ultime avertissement» auquel est affectée, dans la doctrine française, l'arme nucléaire tactique (fusées *Pluton*). Le général Copel est catégorique: «Inutile, inefficace et dangereuse, la doctrine de l'ultime avertissement doit être rejetée[2].»

Pour lui, pas d'alternative: «Vaincre la guerre, c'est à l'évidence vaincre d'abord la guerre nucléaire[3].» Ce qui implique, de la part de l'Occident, un renforcement en moyens classiques et en investissements de protection: «...il faut agir simultanément dans deux directions. La première est de protéger les combattants et les civils de l'Alliance atlantique contre les différentes formes d'agression de la guerre chimi-

que. La seconde consiste à développer les moyens chimiques les plus gênants possible pour l'adversaire[4].» Le général Copel est obnubilé par la menace chimique.

Ce qui ne l'empêche pas de demander avec force et insistance une augmentation des moyens matériels et humains d'une défense classique au sens strict, puisqu'aussi bien pour lui, l'essentiel est de durer.

Pour atteindre cet objectif, le général Copel souhaite que l'on s'intéresse à trois catégories de moyens: les armes chimiques dont on vient de parler, la «bombe à neutrons» et une réorganisation du service militaire sur une base qui s'appuie largement sur le modèle suisse.

L'arme neutronique est une arme antichar par excellence puisqu'elle peu limiter ses effets (pour peut que la population civile soit correctement protégée) aux seuls objectifs militaires, à savoir les équipages des chars. Le général Copel estime, d'ailleurs et en passant, que les Suisses ont tort de ne pas se doter d'un tel moyen. Quant au service militaire, notre système helvétique d'une formation de base relativement brève, assortie de périodes de répétition significatives, semble avoir convaincu l'officier français qui y voit notamment l'avantage de permettre aux «réservistes» d'être instruits au fur et à mesure aux armes, engins et appareils nouveaux, ce qui les rend en permanence aptes au combat ou, à tout le moins, à la maîtrise de leurs matériels.

A la fin de son ouvrage, le général Copel, sous forme d'interviews imaginaires avec un officier général et un lieutenant instructeur, brosse le tableau d'une armée française qui fait passablement penser à la nôtre, armes A et C en sus. En annexe, d'ailleurs, l'auteur condense de façon aussi exacte qu'utile les caractéristiques de l'armée de milice qu'il a vue à l'œuvre.

L'ouvrage est tonique, le verbe est clair, la pensée synthétique. Nulle trace de mauvaise humeur ou de mépris. Un appel mesuré, fraternel et inquiet aux autorités d'une France que le général Copel aime au point de ne pas pouvoir supporter de la sentir vulnérable.

Insistant sur le fait qu'il est seul maître d'une lourde décision, le président Mitterrand rappelait l'automne passé: «La dissuasion, c'est moi.» Dans les conditions présentes, trancher pour ou contre l'emploi de l'arme nucléaaire est un débat cornélien. Un débat que, par son livre, Etienne Copel voudrait éviter au Président de la République et à ceux qui, dans un tel cas, seraient amenés à le conseiller.

J.-.F. C.

[1] Général Etienne Copel, *Vaincre la guerre*, Ed. Lieu Commun, Paris 1984, p. 76
[2] *Op. cit.*, p. 132
[3] *Op. cit.*, p. 141
[4] *Op. cit.*, p. 159